



HAL
open science

La contribution des médecins languedociens à la genèse de la méthode médico-climatique au XVIIIe siècle : les exemples de Bouillet, Razoux et Barthez

Patrick Fournier

► To cite this version:

Patrick Fournier. La contribution des médecins languedociens à la genèse de la méthode médico-climatique au XVIIIe siècle : les exemples de Bouillet, Razoux et Barthez. Gilbert Larguier (coord.), Questions de santé sur les bords de la Méditerranée. Malades, soignants, hôpitaux, représentations, en Roussillon, Languedoc & Provence XVIe-XVIIIe siècle, Presses Universitaires de Perpignan, 2015, <10.3726/b15223>. <hal-02386736>

HAL Id: hal-02386736

<https://hal.science/hal-02386736v1>

Submitted on 29 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La contribution des médecins languedociens à la genèse de la méthode médico-climatique au XVIII^e siècle : les exemples de Bouillet, Razoux et Barthez

Patrick FOURNIER

Le prestige de l'université de médecine de Montpellier et la position dominante qu'elle occupe dans l'espace français pour la formation des médecins au XVIII^e siècle ne suffisent pas à définir une « école de Montpellier ». Au cours du XVIII^e siècle, le solidisme, l'animisme et le vitalisme y eurent successivement ou concurremment de puissants défenseurs¹. Toutefois, la contribution du bas-Languedoc aux innovations médicales du XVIII^e siècle se fonde sur de multiples atouts qui ne tiennent pas seulement à la présence de l'université et à son rayonnement scientifique mais aussi à un réseau académique et hospitalier particulièrement dense. Lors de la fondation de la Société royale de médecine entre 1776 et 1778, la liste des associés régnicoles compte plusieurs figures languedociennes dont le choix relève d'une logique à la fois institutionnelle, académique et scientifique² : parmi les cinquante-huit personnalités élues à cette fonction d'août 1776 à mars 1778 – deux places restent alors vacantes – se trouvent quatre médecins de Montpellier (François de Lamure, doyen de l'université de médecine³, Paul-Joseph Barthez, chancelier adjoint de l'université, Pierre Cusson, docteur en médecine et botaniste célèbre, et Pierre-Joseph Amoureux, bibliothécaire de la Société royale des sciences de Montpellier), deux de Nîmes (Jean Razoux, correspondant de l'Académie royale des sciences et Pierre Baux, doyen du collège de médecine) et un de Toulouse (Du Bernad, doyen de la faculté de médecine de cette ville). Leurs fonctions à Montpellier expliquent que Lamure et Barthez soient placés en première et deuxième position sur la liste. Razoux apparaît en sixième position, juste devant Lépecq de la Cloture, agrégé de la faculté de médecine de Caen, dont la topographie médicale de la Normandie est un monument et un modèle⁴ ; Cusson et Amoureux sont en huitième et neuvième positions, devant Bonafos, doyen de la faculté de médecine de Perpignan, et le père Cotte, correspondant de l'Académie des sciences, dont les travaux météorologiques constituent un des fondements de la méthode de travail de la Société de médecine ; Du Bernard, treizième sur la liste, est le dernier à avoir été élu en août 1776 ; Baux est élu en février 1777. À ces personnalités, il faut ajouter Jean Bouillet, docteur en médecine et secrétaire de l'Académie des sciences et belles-lettres de Béziers, bien qu'il n'apparaisse pas directement sur la liste officielle, car il est mentionné dans le premier volume de l'*Histoire de la Société royale de médecine* parmi les associés régnicoles récemment décédés – ce qui peut expliquer l'une des deux places vacantes en 1778 – et le premier texte publié par la Société dans ses *Mémoires* est justement un éloge anonyme de Jean Bouillet lu en séance le 27 janvier 1778⁵. De façon plus nettement institutionnelle, une association de

1. L. DULIEU (dir.), *La médecine à Montpellier du XII^e au XX^e siècle*, Paris, Hervas, 1990, p. 97-182.

2. *Lettres patentes du roi portant établissement d'une Société royale de médecine données à Versailles au mois d'août 1778*, Paris, impr. G. Simon, 1778.

3. L. DULIEU, « François-Bourguignon de Bussières de Lamure (1717-1787) », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1968, p. 233-244.

4. L. LEPECQ DE LA CLOTURE, *Collection d'observations sur les maladies et constitutions épidémiques*, Rouen, Didot le Jeune – Méquignon, 1778, 2 t.

5. *Histoire de la Société royale de médecine. Année MDCCLXXVI*, Paris, Didot le jeune, 1779, p. 41 et 42-57. Cet éloge resté anonyme comporte des critiques de fond : conceptions physiologiques erronées, prise de position non contagioniste lors de la peste de Marseille pour suivre les recommandations politiquement orientées de Pierre Chirac, rigidité jugée archaïque sur la distinction entre activité médicale et chirurgicale. Bouillet est présenté surtout comme un habile compilateur dont le sens de l'observation a donné des résultats intéressants, notamment sur les propriétés de l'air, la ponction du thorax en cas d'hydropisie de poitrine et l'utilité de l'isolement pour éviter la contagion de la variole. Ses travaux de mathématiques et d'astronomie en font un savant complet, correspondant de l'Académie royale des sciences. Le plus décisif pour justifier l'éloge reste son rôle de secrétaire et d'animateur de l'Académie de Béziers pendant plus d'un demi-siècle. Le rôle de la Société

correspondance a été établie entre la Société royale de médecine et l'université de médecine de Montpellier, la faculté de médecine de Toulouse (parmi douze facultés françaises) ainsi qu'avec le collège de médecine de Nîmes (parmi vingt-deux).

La présence languedocienne à l'origine de la Société royale de médecine n'est donc pas massive – l'étude des membres correspondants le confirmerait – mais elle est importante parmi les premiers associés régnicoles élus en août 1776 : six membres sur treize à ce stade, dont quatre Montpelliérains. Est-ce dû seulement à la renommée de l'université de Montpellier ? Non, puisque seuls Lamure et Barthez appartiennent au corps professoral de cette université. Si les positions institutionnelles ont été déterminantes dans le choix des doyens de faculté et de collèges de médecine, d'autres raisons ont joué qui tiennent à la production scientifique de certains médecins. Parmi les missions qui lui sont confiées par la monarchie, la Société doit s'occuper de questions de médecine théorique et pratique humaine et animale, de l'examen des nouveaux remèdes et de la distribution des eaux minérales et médicinales du royaume. Il faut donc associer des médecins compétents dans ces domaines. Cusson et Amoureux sont reconnus comme des spécialistes dans le domaine de la botanique et des sciences naturelles, ce qui est important pour les recherches thérapeutiques. L'enquête sur les épidémies, un des objectifs majeurs, se fonde sur des hypothèses hippocratiques tirées de la médecine des lieux et de l'étude de l'influence du climat sur la santé. En toute logique, on compte des spécialistes du climat et des auteurs de topographies médicales parmi les associés régnicoles élus jusqu'en mars 1778 : à ceux déjà cités, ajoutons François Raymond de Marseille dont le rôle dans l'élaboration de la méthode topographique dès la fin des années 1750 est important⁶. Or, trois associés du bas-Languedoc ont joué un rôle pionnier en France pour ce type d'enquête : Jean Bouillet, Jean Razoux et Paul-Joseph Barthez.

Leur place dans l'histoire de la médecine est très inégale, Barthez ayant une renommée bien supérieure aux deux autres par sa contribution majeure à la définition de la doctrine vitaliste⁷. Bouillet et Razoux n'ont d'ailleurs jamais enseigné à la faculté de médecine de Montpellier : Bouillet (Servian, 1690 - Béziers, 1777) est docteur en médecine de la faculté de Montpellier en 1711, correspondant de l'Académie royale des sciences, professeur royal de mathématiques, secrétaire de l'Académie des sciences et belles-lettres de Béziers de sa fondation en 1723 jusqu'à sa mort, médecin des hôpitaux de la ville⁸ ; Razoux (Nîmes, 1723 - Nîmes, 1798) est docteur en médecine de Montpellier, médecin de l'hôtel-Dieu de Nîmes, membre de l'Académie royale de Nîmes et de la société médico-physique de Bâle, correspondant de l'Académie royale des sciences de Paris et de la Société royale de Montpellier⁹. Paul-Joseph Barthez (Montpellier, 1734 - Montpellier, 1806) docteur en médecine de Montpellier en 1753, commence sa carrière comme médecin militaire en 1756 et 1757 puis devient censeur royal, collaborateur du *Journal des savants*, professeur de médecine à l'université de Montpellier en 1761, conseiller à la Cour des aides, comptes et finances de Montpellier en 1780, premier médecin du duc d'Orléans en 1781 et chancelier de l'université de médecine de Montpellier

royale de médecine est justement de rassembler tous ceux qui, comme Bouillet l'a fait pendant plusieurs décennies, œuvrent localement pour le développement de la médecine d'observation.

6. G. PICHARD, « François Raymond et les débuts de la statistique médicale à Marseille et en Provence dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », *Provence historique*, 2005, p. 453-473.

7. R. REY, *Naissance et développement du vitalisme en France, de la deuxième moitié du XVIII^e siècle à la fin du Premier Empire*, Oxford, Voltaire foundation, 2000.

8. « Jean Bouillet », *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris, Michaud frères, 1812, t. 5, p. 313-315.

9. A. A. RUSNOCK, *Vital Accounts. Quantifying Health and Population in Eighteenth Century England and France*, Cambridge, CUP, 2002, p. 129-135.

en 1785¹⁰. Associé libre de l'Académie royale des sciences de Paris, il a largement contribué à la renommée de l'université de Montpellier et Jean-Baptiste Baumes, auteur de l'éloge prononcé après sa mort¹¹, n'hésite pas à le comparer aux plus célèbres fondateurs de systèmes du XVIII^e siècle : Boerhaave de Leyde, Stahl de Halle et Cullen de Glasgow.

Malgré ce renom inégal, tous les trois ont en commun une démarche hippocratique revendiquée qui les conduit à mener des recherches pratiques sur l'étiologie des maladies, les rapports entre climats et épidémies, et la nosologie : Bouillet publie des *Éléments de médecine pratique*¹², Razoux des *Tables nosologiques et météorologiques* dressées à l'hôtel-Dieu de Nîmes¹³, Barthez une « constitution épidémique » du Cotentin en 1756 qui a pu être identifiée comme un des premiers travaux français de topographie médicale¹⁴, puis des *Consultations médicales*¹⁵. Plusieurs de ces travaux concernent le bas-Languedoc : le champ d'observation de Bouillet est Béziers et ses environs de 1730 à 1769¹⁶, celui de Razoux la ville et l'hôtel-Dieu de Nîmes entre 1757 et 1762, Barthez donne une consultation datée du 8 juillet 1774 sur une épidémie de Limoux après qu'il y ait été appelé pour proposer un traitement¹⁷. À ces recherches peuvent être ajoutées celles de Nicolas Fournier, médecin de l'hôtel-Dieu et de l'hôpital militaire de Montpellier, qui sont publiées en 1766 dans les observations sur les hôpitaux militaires réunies par Richard de Hautsierck¹⁸. Le rôle de cette enquête collective dans la diffusion de la méthode médico-topographique est essentiel. Fournier y publie un ensemble de trois mémoires en ouverture du recueil, comportant une étude de la situation sanitaire de Montpellier et des maladies observées à l'hôtel-Dieu de cette ville tout au long de l'année 1763.

Ainsi disposons-nous d'un ensemble de recherches médico-topographiques et médico-hospitalières qui s'étalent entre 1730 et 1774. Après cette période, Barthez, dont le prestige grandit

10. J. LORDAT, *Exposition de la doctrine médicale de P.-J. Barthez et mémoires sur la vie de ce médecin*, Paris, Gabon, 1818.

11. J.-B.-T. BAUMES, *Éloge de Paul-Joseph Barthez, chancelier de l'ancienne université de médecine de Montpellier, prononcé en séance publique extraordinaire le mercredi 8 avril 1807, suivi des observations sur la constitution épidémique de l'année 1756 dans le Cotentin par M. Barthez*, Montpellier, impr. J.-G. Tournel, 1816.

12. J. BOUILLET, *Les éléments de la médecine-pratique, tirés des écrits d'Hippocrate et de quelques autres médecins anciens et modernes. Où l'on traite des maladies les plus ordinaires à chaque âge, dans différentes saisons de l'année, selon les différentes constitutions de l'air, sous divers climats et en particulier sous celui de Béziers, avec des remarques de théorie et de pratique pour servir de prodrome à une histoire générale des maladies ; Suite des éléments de la médecine-pratique avec des dissertations et des remarques de théorie et de pratique pour servir de prodrome à une histoire générale des maladies*, tome second, Béziers, François Barbut, imprimeur du roy et de l'Académie des sciences et belles-lettres, 1744-1746.

13. J. RAZOUX, *Tables nosologiques et météorologiques très étendues dressées à l'hôtel-Dieu de Nîmes depuis le 1er juin 1757 au 1er janvier 1762*, Bâle, chez Jean-Rodolphe Im-Hof et fils, 1767.

14. H. MOUSSY, *Les topographies médicales françaises des années 1770 aux années 1880. Essai d'interprétation d'un genre médical*, thèse, Université Paris I, 2003, p. 11-60.

15. P.-J. BARTHEZ, « Observations sur la constitution épidémique de l'année 1756 dans le Cotentin », *Mémoires de mathématique et de physique présentés à l'Académie Royale des Sciences par divers savans et lus dans les assemblées*, t. III, Paris, imprimerie royale, 1760, p. 438-472, rééditées dans J.-B.-T. BAUMES, *Éloge de Paul-Joseph Barthez...*, p. 83-132 ; *Consultations de médecine*, Paris, Michaud frères, 1810, 2 vol. (Publication posthume assurée par J. Lordat, les quarante consultations de ces volumes sont datées des années 1773 et 1774).

16. Aux observations publiées pour la période 1730-1745, on peut en effet ajouter celles, restées manuscrites, pour 1746-1769. Elles résultent d'une collaboration entre le père et le fils comme le suggère l'éloge de 1778, Académie de médecine, SRM 147, dr 1, nos 2-5 - *Quatre cahiers d'exposition des maladies les plus fréquentes qui ont été observées à Béziers et dans plusieurs autres lieux, soit en France, soit à l'étranger... de 1746 à 1769*, 139 f.

17. P.-J. BARTHEZ, *Consultations de médecine...*, « Consultation XL^e », p. 277-285.

18. N. FOURNIER, « Mémoire sur la situation, l'air et les eaux de la ville de Montpellier » et « Observations sur les maladies qui ont régné dans l'hôtel-Dieu de Montpellier pendant l'année 1763 », dans R. de HAUTESIERCK, *Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires*, t. I, Paris, imprimerie royale, 1766, p. 1-16 et p. 21-110.

dans les milieux médicaux, s'éloigne apparemment de ces préoccupations climatiques au profit de considérations théoriques mais, outre que ses consultations médicales offrent quelques indices de son intérêt continu pour ces questions, il apparaît comme un des spécialistes les plus en vue de la méthode hippocratique qu'il célèbre lors de la cérémonie officielle de réception d'une tête antique d'Hippocrate à l'École de médecine de Montpellier en 1801¹⁹. Tous ces éléments révèlent que le bas-Languedoc fut l'un des principaux espaces de l'élaboration de la méthode médico-topographique en France dans le deuxième tiers du XVIII^e siècle, soit dans la période qui a suivi l'échec du projet d'Académie de médecine imaginé par Pierre Chirac²⁰ et qui a précédé l'enquête de Richard de Hautesierck sur les hôpitaux militaires (1766-1772)²¹, puis celle de la commission des épidémies devenue Société royale de médecine sous l'impulsion de François de Lassone et Félix Vicq d'Azyr²².

I. Aspects du néo-hippocratisme

La référence à Hippocrate et à ses émules de la première modernité est très fréquente dans les passages théoriques des ouvrages de Bouillet, Razoux et Barthez alors que Galien n'est présenté que comme un commentateur d'Hippocrate qui a surtout fourvoyé de nombreux médecins par son esprit de système. La première partie de l'ouvrage de Bouillet est consacrée aux Maximes et observations générales d'Hippocrate recueillies par M. Le Clerc dans son *Histoire de la médecine*²³ et par Lommius dans son livre intitulé *Observationes medicinales*. Elle permet de présenter le principe de maladies dominantes en fonction de l'âge, de la saison et de la complexion de l'air. Razoux fait la même référence à Lommius au début de ses tables nosologiques. Lommius, médecin du XVI^e siècle originaire de Gueldre, est un des acteurs de la renaissance de l'hippocratisme. Ses *Observationes medicinales* sont publiées pour la première fois à Anvers en 1560, rééditées en 1563, puis à Francfort en 1643 et 1688 et à Amsterdam en 1714, 1719, 1725 et 1743. La première traduction française date de 1712 mais reste confidentielle, une seconde, améliorée, de 1760. Cet ouvrage important offre une classification des maladies avec leurs critères et commence par celle des fièvres : elle constitue donc un des premiers modèles de nosologie. Ce que Razoux en retient, c'est cependant d'abord l'observation des voies empruntées par la nature.

L'importance donnée à Lommius démontre la place encore déterminante de la Renaissance médicale du XVI^e siècle dans la pensée médicale du XVIII^e siècle. Cinq éditions complètes des œuvres d'Hippocrate, en grec ou en latin, sont parues entre 1525 et 1595, à quoi s'ajoutent de nombreuses éditions de traités particuliers comme les *Aphorismes*, les livres I et III des *Épidémies* et *De l'air, des eaux, des lieux* : ces trois traités servent de fondement à la médecine des lieux qui se développe en Europe à partir de la fin du XVII^e siècle, avec quelques antécédents. Dans son *Discours sur le génie d'Hippocrate*, Barthez regrette l'oubli relatif dans lequel sont tombés les continuateurs du médecin de Cos avant Sydenham, soulignant notamment l'apport des *Éphémérides et épidémies* de Baillou qui

19. P.-J. BARTHEZ, *Discours sur le génie d'Hippocrate*, Montpellier, Auguste Seguin, 1816. Ce discours a été prononcé le 4 messidor an XI (23 juin 1801).

20. A. LUNEL, *La maison médicale du roi (XVI^e-XVIII^e siècle). Le pouvoir royal et les professions de santé*, Seyssel, Champ Vallon, 2008, p. 294-299.

21. J. DES CILLEULS, « Un précurseur de la presse médicale en France, Richard de Hautesierck, premier médecin de l'armée de Westphalie, rédacteur en chef du *Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires* (1713-1789) », *Histoire des sciences médicales*, t. VI, 1972, p. 153-159.

22. C. C. HANNAWAY, « The Société Royale de Médecine and epidemics in the Ancient Regime », *Bulletin of the history of medicine*, 1972, n° 3, p. 257-273.

23. Il s'agit du médecin genevois Daniel Le Clerc (Genève 1652 - 1728) dont l'*Histoire de la médecine* rencontra un grand succès dans le premier tiers du XVIII^e siècle. D. LE CLERC, *Histoire de la médecine*, Genève, J. A. Chouët & D. Ritter, 1696 (rééd. 1723, 1729).

étudient les constitutions de l'air à Paris entre 1570 et 1579 et qui ont été publiées en 1640²⁴. La culture hippocratique et le sens de l'observation de Baillou lui paraissent nettement supérieurs à ceux de Sydenham. Il avait déjà signalé l'influence de Baillou sur sa démarche dans ses observations sur la constitution épidémique de 1756 en Cotentin.

Il n'est pourtant pas le premier à redécouvrir l'importance de cette grande figure parisienne du XVI^e siècle. En effet, la précision et l'utilité des descriptions de Baillou étaient déjà louées par Jean Bouillet qui donne dans la troisième partie de son ouvrage à la fois des extraits d'Hippocrate et de Baillou expliquant l'influence des constitutions de l'air et des climats sur les maladies dominantes. Bouillet cite trois autres grandes figures du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle qui ont directement influencé son travail et qui servent de relais entre l'hippocratisme de la Renaissance et celui des Lumières : Lazare Rivière, qui fut un éminent professeur à Montpellier de 1622 à 1655, auteur de plusieurs ouvrages dont *Observationes medicae et curationes insignes* (1646) ; Thomas Sydenham pour ses *Observationes medicinae* (1676) dont le rôle fut fondamental en Europe dans la renaissance d'une nosologie fondée sur les constitutions climatiques ; Pierre Chirac, professeur à Montpellier à partir de 1683, auteur d'un *Traité des Fièvres malignes, des Fièvres pestilentielle et autres* paru de façon posthume en 1742, donc deux ans seulement avant le tome premier des *Éléments* de Bouillet. Chirac s'y montre lui-même disciple de Sydenham et d'un grand hippocrate montpelliérain dont il fut l'élève, Charles de Barbeyrac²⁵. L'hippocratisme de Bouillet est cependant mêlé de nombreuses références à des auteurs modernes, avec un idéal de syncrétisme destiné à faire de la recherche livrée au public des jeunes médecins une somme utile et exploitable, éloignée d'un empirisme sans référence médicale. C'est essentiellement à travers la pensée de Chirac, dont l'étiologie des fièvres prenait en compte les constitutions de l'air, que Bouillet interprète Hippocrate et Baillou dont il connaît cependant parfaitement les écrits.

Une à deux décennies plus tard, lorsque Barthez rédige la constitution épidémique de 1756 en Cotentin et que Razoux travaille sur les maladies de l'hôtel-Dieu de Nîmes entre 1757 et 1762, les références à l'hippocratisme sont devenues celles que l'histoire de la médecine a le plus souvent retenues. Les deux auteurs dont l'influence est explicitement revendiquée sont Sydenham et Ramazzini. Or les travaux de ce dernier sur la constitution épidémique de 1690 dans les campagnes autour de Modène²⁶ semblent ne pas avoir été connus de Bouillet qui ne les cite jamais. En revanche, Razoux associe Sydenham et Ramazzini comme fondateurs d'une doctrine hippocratique sur les maladies épidémiques ; quant à Barthez, il se montre plus critique tout en reconnaissant sa dette : « Je trouve que Sydenham et Ramazzini regardent les qualités ordinaires de l'air comme insuffisantes pour la production des maladies épidémiques. Sydenham a recours aux minéraux qui fermentent dans le sein de la terre, et dont les exhalaisons infectent l'air de parties nuisibles. Ramazzini, avec plus de vraisemblance, admet ces exhalaisons souterraines seulement dans le cas de leur éruption causée par des tremblements de terre ; il a été suivi par Gagliardi, Richard Mead, et plusieurs autres »²⁷. L'intérêt

24. G. BAILLOU, *Epidemiorum et ephemeridum libri duo, studio et opera M. Jacobi Thevart*, Paris, J. Quesnel, 1640.

25. F. GRANEL, « Une belle figure de médecin montpelliérain au XVII^e siècle. Charles Barbeyrac (1629-1699), rénovateur de l'hippocratisme », *Pages médico-historiques montpelliéraines*, Montpellier, Causse et Castelnaud, 1964, p. 29-62.

26. B. RAMAZZINI, *De constitutione anni MDCLXXX ac de rurali epidemia quae Mutinensis Agri et vicinarum Regionum colonos graviter afflixit. Dissertatio*, Modène, J. Cassiani, 1690.

27. P.-J. BARTHEZ, « Observations sur la constitution épidémique... », p. 439.

des livres I et III des *Épidémies* d'Hippocrate est également conforté par les commentaires de John Freind publiés en 1717²⁸ et cités à la fois par Bouillet et par Barthez.

Ces références s'inscrivent dans un réseau de réflexions européennes destinées à mieux comprendre et à prolonger la démarche hippocratique au moins autant qu'à l'imiter. Ainsi, Bouillet s'appuie-t-il sur d'autres auteurs influents de son époque qui servent de médiation à sa réflexion. En plus de son attachement aux prescriptions de Pierre Chirac, il rend un hommage appuyé à Jean-Claude-Adrien Helvétius, héritier d'une lignée de médecins influents d'origine hollandaise²⁹, associé de l'Académie royale des sciences, médecin consultant du roi en 1721, premier médecin de la reine depuis 1728 et auteur d'un traité de l'économie animale³⁰ dont Bouillet donne un compte rendu d'après celui de Fontenelle paru dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences*. Dans cet ouvrage, Helvétius, en disciple de Boerhaave, analyse le fonctionnement des solides et des liquides du corps humain et en tire des conséquences sur la manière de traiter les maladies, notamment par des purgatifs, des vomitifs et des saignées. Parmi les références étrangères de Bouillet, l'école de Halle joue un rôle important : il cite notamment Friedrich Hoffmann, chef de file des iatro-mécaniciens, et Stahl, fondateur de la doctrine de l'animisme, dont il donne un texte sur la pratique médicale. Or Razoux choisit aussi de faire d'Hoffmann une référence centrale pour sa recherche étiologique, aux côtés des disciples plus classiques d'Hippocrate.

Ainsi se dessinent les contours de la culture médicale de ces trois médecins qui, malgré des différences de positionnement par rapport aux doctrines dominantes, se fondent sur un socle de références communes ou convergentes, très largement inscrites dans l'héritage de l'hippocratisme. En effet, la dimension la plus originale des travaux de Bouillet, de Razoux et du jeune Barthez – qui n'est pas encore le chef de file de l'école vitaliste – ne réside pas dans la théorie médicale, entièrement empruntée à d'autres, mais dans la façon dont sont menées les enquêtes dans le respect d'un protocole hippocratique. Comment ce néo-hippocratisme guide-t-il les méthodes médico-climatiques expérimentées et sert-il l'effort pour renouveler la nosologie ? C'est ce qu'il faut tenter désormais de comprendre.

II. Climat et constitutions médicales

Le travail d'observation de Bouillet est relativement ambitieux : plus du tiers des deux tomes des *Éléments de médecine-pratique* est consacré à l'étude des maladies communes à Béziers entre 1730 et 1745³¹. La plus grande partie du manuscrit produit entre 1746 et 1769 est également consacrée aux maladies observées par lui ou par d'autres médecins dans des circonstances précises, bien que son fils, reçu docteur en 1749, y ait adjoint des mémoires plus généraux sur la variole et la péripneumonie. La décision de rédiger une histoire des maladies en lien avec les constitutions de l'air sous le climat de Béziers ne résulte pas d'un projet décidé dès 1730. Bouillet reprend des notes rédigées dans son journal personnel au cours de sa carrière de médecin et les complète par des communications lues devant l'Académie des sciences et belles-lettres de Béziers ou déjà publiées dans les *Mémoires* de cette société ou d'autres académies, par des extraits de correspondances avec d'autres médecins et de

28. J. FREIND *Commentarii novem de febris ad Hippocratis de morbis popularibus libros primum et tertium accommodati*, Amsterdam, Jansonio-Waesbergios, 1717.

29. L. LAFOND, *La dynastie des Helvétius. Les remèdes du roi*, Paris, Occitania, 1926, p. 103-124.

30. J.-C.-A. HELVETIUS, *Idée générale de l'économie animale et observations sur la petite vérole*, Paris, Rigaud, 1722.

31. J. BOUILLET, *Les éléments de la médecine-pratique...*, t. I, p. 149-308 (sur XXII-8-380 p.), t. II, p. 89-150 (sur XXVIII-166-2 pages).

travaux de confrères, ainsi que par des informations tirées des registres de chirurgiens et d'apothicaires qu'il a pu consulter. Ainsi l'année 1730, début des histoires de maladies, a donné lieu à une relation envoyée à l'Académie royale des sciences de Paris, lue en séance et dont un précis a été publié dans les *Mémoires* de l'illustre institution. Bien inséré dans les réseaux savants français et européens, Bouillet n'hésite pas à citer les travaux récents qui lui paraissent utiles comme en 1737 la proposition d'un préservatif contre la peste à la fois par Sault dans le *Journal des savants* et par James dans les *Philosophical Transactions*, ou, en 1738, une correspondance académique sur les rhumes épidémiques avec des médecins de Bordeaux, Marseille et Lyon. Ses notations témoignent de l'existence de réseaux de correspondance médicale qui répondent à un besoin d'échange d'informations malgré l'échec récent d'un projet national d'Académie de médecine.

Cette construction confère à l'ouvrage un caractère hybride : ni traité médical théorique, ni simple journal de la pratique, il réunit une masse d'informations à la précision variable sur des sujets divers. La nature même du projet rend compte, tout autant que les constitutions médicales successives, du travail du médecin, de ses rapports avec certains de ses confrères et du dévouement auprès des malades : c'est aussi par l'éthique revendiquée et l'enquête nourrie de nombreuses expériences, que le texte relève de l'esprit hippocratique. Les descriptions annuelles sont précédées d'une présentation du climat de Béziers³² qui correspond très exactement aux critères de ce qui sera appelé « topographie médicale » à partir de la création de l'expression par Lépecq de la Clôture en 1778. Outre la présentation de la latitude et de la longitude du lieu, de sa topographie et de la qualité de ses eaux, Bouillet donne des indications qualitatives sur le climat en comparant les observations faites à Béziers et les relevés de l'observatoire de Paris. Il insiste particulièrement sur la violence des vents du nord-ouest et du sud, sur la durée des chaleurs estivales et sur le constat d'une plus forte pluviométrie annuelle moyenne qu'à Paris. L'alimentation est présentée comme généralement saine mais les blés ont tendance à se gâter. À ce tableau succède une description des maladies dominantes en fonction des saisons. Bouillet remarque d'abord que tous les types de maladie connus peuvent se rencontrer à Béziers mais les fièvres malignes, putrides et les dysenteries dominant d'août à septembre, accompagnées de fièvres intermittentes qui peuvent durer jusqu'à la fin de l'automne ; les fièvres catarrheuses, les pleurésies et les esquinancies dominant de la fin de l'automne au début du printemps ; la petite vérole et la rougeole ne surviennent pas toutes les années mais la seconde se manifeste le plus souvent en été et en automne tandis que la première n'a pas de saison de prédilection. Ce tableau synthétique est suivi de développements nosologiques, étiologiques et thérapeutiques sur les différents types de fièvres, avec des explications sur le rôle des conditions environnementales – qualité de l'air, des aliments, des eaux –, de l'âge et des conditions de vie. Béziers bénéficierait d'un climat salubre grâce notamment à l'éloignement des eaux stagnantes, donc de leurs exhalaisons néfastes, et à la quasi-absence d'activités polluantes dans la ville.

La démarche introductive de Razoux présente de nombreuses similitudes mais quelques différences fondamentales³³. Lui aussi est doublement lié au réseau académique national et provincial : il dédie son ouvrage à l'Académie royale des sciences de Paris et a obtenu l'approbation de la Société royale des sciences de Montpellier, après examen par deux membres éminents de cette assemblée, Sauvages et Imbert. Dans sa préface, il insiste sur l'attachement à l'expérience et à l'observation méthodique sur un nombre de cas significatif, distinguant expérience et empirisme. Ce dernier terme a une connotation péjorative car il désigne une pratique routinière insuffisamment guidée par des critères méthodiques et scientifiques. Comme Bouillet, Razoux défend l'utilité des autres sciences

32. *Ibid.*, t. I, p. 136-148, « Du climat de Béziers et en général des maladies qui y sont les plus fréquentes ».

33. J. RAZOUX, *Tables nosologiques et météorologiques...*, p. 17-57.

telles que les mathématiques, la physique, l'anatomie, la physiologie, la botanique et la chimie, mais il refuse tout esprit de système, alors que Bouillet se montre très fidèle aux principes théoriques de certains de ses maîtres qu'il défend fermement contre d'autres. La présentation de la situation sanitaire de Nîmes obéit à des critères comparables à celle de Béziers : situation géographique et topographique, caractère souvent violent des vents, qualité de l'eau et des aliments. La question de l'eau est particulièrement détaillée. En effet, l'eau de source est abondante et de bonne qualité mais les nombreuses activités artisanales et agricoles et l'aménagement des Jardins de la Fontaine ont accru l'humidité et l'insalubrité du site et provoqueraient un accroissement des fièvres intermittentes. Razoux est donc partisan de la construction d'un canal pour remettre les eaux en mouvement. Quant à l'eau des puits, consommée par la majorité de la population, il la considère aussi comme de bonne qualité d'après des analyses chimiques, mais elle peut devenir malsaine en période de sécheresse. Razoux est également très sensible à l'influence des conditions de travail sur la santé : sa lecture de Ramazzini nourrit directement sa réflexion mais celle-ci est fondée sur l'observation précise des conséquences sanitaires d'un environnement infecté par des exhalaisons, des miasmes conçus comme des particules volatiles et des vapeurs de produits chimiques, notamment dans les ateliers de filage de la soie, de cardage des cocons et de la laine ou dans les teintureries... Les travaux demandant des mouvements répétitifs sont également incriminés. Le développement rapide des manufactures textiles dans la ville explique cette attention très marquée pour les conditions de travail³⁴. Les dangers du café, de l'eau-de-vie et du tabac, consommés de façon de plus en plus massive, font également l'objet de développements spécifiques. À l'inverse, les vertus des bains sont défendues vigoureusement. La précision de ces notations fait l'originalité de ce travail par rapport à celui de Bouillet, davantage centré sur des conditions topographiques et climatiques générales : Razoux est doublement disciple de Ramazzini par son attention aux conditions générales de vie et à la médecine des lieux, y compris ceux de travail.

Entre les travaux de Razoux et les premières observations de Bouillet, les progrès des relevés météorologiques sont considérables grâce à la diffusion d'instruments plus fiables pour la mesure de la température et de la pression de l'air³⁵. Bouillet fournit seulement des indications qualitatives, sans donner aucune précision numérique, et reste fidèle à cette méthode jusqu'à la fin de son enquête. Les baromètres sont encore des instruments d'étalonnage et d'utilisation complexes, malgré les progrès réalisés depuis la fin du XVII^e siècle, et le thermomètre de Réaumur qu'utilise Razoux n'est mis au point qu'en 1730 et 1731. L'innovation de Razoux tient donc dans l'usage systématique d'instruments dont la précision s'est améliorée dans les décennies précédentes : l'enquête préparée à l'avance avec une méthodologie uniforme permet de dresser des tables météorologiques mensuelles indiquant la pression barométrique quotidienne en pouces et en lignes et les températures relevées chaque jour à 5 heures du matin et 3 heures de l'après-midi, ainsi que la direction des vents et l'état du ciel. Une synthèse des caractéristiques du mois rassemble les principales données : amplitude thermique et barométrique maximale, fréquence des différents vents et des différents états du ciel. Or ces relevés météorologiques précèdent pour chaque mois des tables nosologiques, puis un tableau synthétique des maladies, sans qu'aucune corrélation ne soit explicitement établie. L'histoire des maladies épidémiques observées à Paris entre 1746 et 1754 par le médecin Paul-Jacques Malouin et que publie l'Académie royale des sciences de 1751 à 1759³⁶ occupe sur le plan méthodologique une situation

34. L. TEYSSEYRE-SALLMANN, *Métamorphoses d'une ville. Nîmes de la Renaissance aux Lumières*, Seyssel, Champ Vallon, 2009.

35. M. DAUMAS, *Les instruments scientifiques aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, PUF, 1953, p. 272-281.

36. P.-J. MALOUIN, « Histoire des maladies épidémiques, observées à Paris, en même temps que les différentes températures de l'air, depuis 1746 jusqu'à 1754 inclus », *Histoire de l'Académie royale des sciences (MDCCXLVI à MDCCLIV)*, Paris, imprimerie royale, 1751-1759.

intermédiaire entre ces deux travaux languedociens : si les relevés thermométriques et barométriques donnent lieu à des indications chiffrées, accompagnées d'autres critères comme les hauteurs d'eau de la Seine et la direction et la force des vents, ces mesures sont inscrites dans un discours descriptif, sans restitution exhaustive des relevés quotidiens, et introduisent une présentation des maladies régnantes et des statistiques sur les admissions à l'hôtel-Dieu, les morts, les naissances et les mariages.

L'Académie royale des sciences publie aussi des observations botanico-météorologiques réalisées par Duhamel du Monceau à Denainvilliers en Gâtinois de 1741 à 1780 pour étudier le lien entre évolutions climatiques et végétales³⁷. Les tableaux météorologiques de Razoux sont proches dans leur forme de ceux utilisés par Duhamel³⁸. Les innovations du médecin nîmois résultent donc principalement dans la transposition en médecine d'un procédé formel expérimenté en botanique – et l'on sait à quel point cette science influence la nosologie médicale au XVIII^e siècle. Il n'en reste pas moins qu'aucun instrument statistique ne permet encore d'élaborer des corrélations entre relevés météorologiques et comptabilité médicale hospitalière. En cherchant à la doter d'une objectivité scientifique, Razoux rend paradoxalement la recherche médico-climatique singulièrement muette, alors que les observations de la partie introductive étaient au contraire très expressives. Le *Journal de médecine*, lorsqu'il rend compte avec éloge de l'ouvrage de Razoux, résume clairement l'apport de cette partie alors qu'il renonce à résumer le reste de l'ouvrage³⁹. On ne saurait mieux démontrer que la quantification opérée par Razoux laisse ses contemporains sans solution pour l'interpréter. Sans développer l'exemple, notons que Nicolas Fournier en revient à une approche qualitative et descriptive relevant de « l'histoire des maladies » dans sa recherche concernant l'hôpital militaire de Montpellier en 1763. Sa présentation de la situation sanitaire de la ville est très proche de celle donnée par Razoux pour Nîmes. Lui aussi est attentif à la qualité de l'eau et aux conditions du travail artisanal, avec un assez long développement sur la « colique minérale » ou « colique des peintres » due aux intoxications par des dérivés de plomb⁴⁰. Le lien établi entre évolutions climatiques et succession des maladies ne donne lieu à aucune quantification et rappelle donc davantage la démarche de Bouillet, mais dans un cadre principalement hospitalier, avec, à la suite des observations mensuelles, plusieurs études de cas. Lorsque Barthez donne en 1760 ses « observations sur la constitution épidémique de l'année 1756 dans le Cotentin » dans les *Mémoires* de l'Académie des sciences, il peut se fonder sur le modèle offert par Bouillet – outre les modèles étrangers plus anciens déjà mentionnés – mais pas encore sur le travail de Razoux, entamé mais non publié, ni sur celui de Fournier, postérieur. Comme Bouillet, et malgré la différence de génération, Barthez est lié au milieu encyclopédique : tous deux ont rédigé des articles pour le tome VI de l'*Encyclopédie* paru en 1756⁴¹. Cela s'explique par leurs réseaux de relations respectifs dans les milieux philosophiques et scientifiques parisiens : Bouillet est resté lié à

37. J. DESARTHE, « Duhamel du Monceau, météorologue », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2010/3, p. 70-91.

38. Par exemple, dans le volume publié l'année qui précède les premiers relevés de Razoux, H. L. DUHAMEL DU MONCEAU, « Observations botanico-météorologiques faites au château de Denainvilliers proche Pluviers en Gâtinois, pendant l'année 1751 », *Histoire de l'Académie royale des sciences, année MDCCLII*, Paris, imprimerie royale, 1756, p. 361-391. Duhamel assortit ses observations botaniques de quelques brèves remarques sur les maladies.

39. *Journal de médecine, chirurgie, pharmacie, etc. Novembre 1767*, t. XXVII, Paris, Vincent, p. 403-418. Razoux y est déjà présenté comme un précurseur de la méthode d'observations hospitalières mise en œuvre par Richard de Hautesierck à la demande de Choiseul.

40. N. FOURNIER, « Observations sur les maladies... », p. 62-68.

41. Barthez, encore très jeune mais déjà docteur, donne seize articles pour le tome VI (il en donnera encore deux pour le tome VII) alors que Bouillet, dont la carrière est déjà bien avancée, donne seulement deux articles (« Faculté appétitive (Physiologie, médecine) » et « Faculté vitale », t. VI, p. 365-371). Sur la participation de Barthez à l'*Encyclopédie* : F. DI TROCCHIO, « Paul-Joseph Barthez et l'*Encyclopédie* », *Revue d'histoire des sciences*, 1981, n° 2, p. 123-136.

Jean-Jacques Dortous du Mairan qui avait fondé avec lui l'Académie de Béziers avant de briller dans les milieux scientifiques parisiens ; Barthez avait noué des contacts à Paris avec les milieux philosophiques et scientifiques par l'intermédiaire de son protecteur Camille Falconet, médecin consultant du roi et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Selon Jacques Lordat, son biographe et disciple, Barthez obtint une place de censeur royal en 1757 grâce à Falconet mais aussi, justement, à Mairan⁴². Même si Barthez n'était pas lié personnellement à Bouillet, il connaissait forcément son confrère de Béziers dont le réseau de sociabilité académique recoupait le sien.

D'autres liens dans les milieux scientifiques et médicaux peuvent éclairer la genèse de la constitution épidémique en Cotentin. Barthez, protégé aussi par le ministre de la Guerre d'Argenson et par Pierre-Isaac Poissonnier, tout nouvel inspecteur des hôpitaux militaires du royaume, est nommé en 1756 médecin ordinaire des hôpitaux militaires : c'est à ce titre qu'il se trouve à Coutances en situation d'observer une grave épidémie de péripneumonie. Après avoir quitté la Normandie, il est envoyé en 1757 comme médecin consultant dans l'armée de Westphalie dont Poissonnier est alors le premier médecin⁴³. Il évolue donc au début de sa carrière dans le milieu de la médecine militaire, dont l'attention à la médecine des lieux est particulièrement forte, en France et en Europe, du fait même des difficultés liées au déplacement des troupes dans des conditions climatiques et de salubrité souvent mauvaises⁴⁴. Or Richard de Hautesierck, plus âgé que Barthez - il est né en 1713 - et plus anciennement intégré dans l'univers de la médecine militaire, est également présent en Allemagne au début de la guerre de Sept Ans. Il n'est nul besoin d'imaginer des contacts, au demeurant possibles, entre les deux hommes, pour comprendre que cette expérience commune et l'observation des conditions sanitaires des troupes ont contribué à l'adoption du principe et des méthodes des constitutions médico-climatiques. En outre, l'Allemagne était au milieu du XVIII^e siècle un espace d'élaboration d'une statistique descriptive et territoriale qui, doublée d'un hippocratismes pratique, a débouché aussi sur la rédaction de topographies médicales⁴⁵. C'est en tout cas le 1^{er} juin 1758, après son retour de Westphalie, que Barthez lit devant la Société royale des sciences de Montpellier dont il vient d'être reçu adjoint un mémoire sur les maladies ayant régné pendant une année en Normandie qui, s'il n'a pas été conservé, ne peut être qu'une première version des observations publiées en 1760⁴⁶.

Dans ce travail, Barthez choisit d'en rester à une méthode descriptive sans quantification. Il décrit les différentes maladies observées selon les saisons : péripneumonie avec complications en hiver et au printemps, fièvres intermittentes devenant progressivement continues en été et se poursuivant en automne, accompagnées dès lors de fièvres putrides et d'angines. Il est très attentif aux constitutions de l'air, aux miasmes et à la topographie urbaine. Ainsi remarque-t-il que les quartiers bas de la ville de Coutances, tout comme certains bourgs proches comme Périer où l'on fait le commerce du fumier, sont beaucoup plus touchés par la péripneumonie épidémique que les quartiers hauts de la ville à cause, selon lui, du « voisinage des eaux croupissantes, dont les écoulemens souillent dans des lieux

42. J. LORDAT, *Exposition de la doctrine médicale de P.-J. Barthez...*, p. 15.

43. J.-B.-T. BAUMES, *Éloge de Paul-Joseph Barthez...*, p. 17-18 ; J. LORDAT, *Exposition de la doctrine médicale de P.-J. Barthez...*, p. 13-14.

44. Les bases d'une médecine militaire systématique dans les camps et les hôpitaux ont été posées au début des années 1750 par les ouvrages du médecin écossais John Pringle : D. HAMILTON, « Sir John Pringle », *Journal of the Royal Army Medical Corps*, 1964, p. 138-147.

45. G. VOIGT, *Die medizinischen Topographien in Deutschland bis zum Ende des 18. Jahrhunderts*, Berlin, Med. Diss., 1939.

46. L. DULIEU, « Paul-Joseph Barthez », *Revue d'histoire des sciences*, 1971, 24-2, p. 149-176 (p. 150-151 pour la liste des communications de Barthez devant la Société royale des sciences de Montpellier).

bas l'air qu'on y respire»⁴⁷. Toutefois, il s'accommode mal d'une explication trop simple qui consisterait à invoquer les exhalaisons putrides comme cause des épidémies : plutôt qu'une étiologie aériste, il propose donc une étiologie climatique fondée sur les alternances rapides de chaud et de froid au début du printemps et élabore une explication sur l'élasticité de l'air en se référant à Newton : « les alternatives de froid et de chaud [...] ont dû condenser l'air et le raréfier bien plus brusquement dans le voisinage des marais, et par conséquent y fortifier beaucoup la cause générale de notre péripneumonie épidémique »⁴⁸. En revanche, la constitution humide et médiocrement chaude de l'été a accéléré la putréfaction de végétaux et serait responsables des miasmes et des fièvres intermittentes. Dans ses travaux postérieurs, Barthez s'éloigne de la méthode de la constitution médicale. Ainsi, dans sa relation d'une épidémie à Limoux, au début de l'été 1774, il se montre beaucoup moins précis que pour Coutances et ne prend pas la peine de décrire les conditions environnementales. Il présente une fièvre continue épidémique avec des signes putrides et malins, et des taches pourprées dans les cas les plus graves, probablement une épidémie de typhoïde. Dans les trente-neuf autres consultations publiées par Jacques Lordat, les maladies sont analysées avec très peu de références au milieu et à l'état de l'atmosphère mais de fréquentes mentions du régime de vie du patient⁴⁹. C'est au moment où le genre de la constitution médicale triomphe que Barthez s'en détourne et se consacre à l'élaboration de la doctrine vitaliste : sans doute avait-il compris à la fois les limites de la méthode médico-climatique et l'incapacité de celle-ci à surmonter les difficultés des doctrines médicales dominantes du XVIII^e siècle.

III. Des contributions à la nosologie

Par-delà leur dimension climato-médicale, et fortement dépendante d'elle, les œuvres de Bouillet, Razoux et Barthez constituent aussi des contributions au projet nosologique du XVIII^e siècle. La nosologie est la partie de la médecine qui étudie et classe les maladies en fonction de leurs caractères distinctifs. Au XVIII^e siècle, elle fait l'objet de travaux précis influencés par les progrès de la botanique et dont les plus ambitieux sont ceux de François Boissier de Sauvages. Bouillet cite ce dernier pour deux publications antérieures à la parution des *Éléments de médecine pratique*⁵⁰. Razoux va beaucoup plus loin : il se présente en disciple de Sauvages qui a désormais publié un ouvrage plus approfondi⁵¹ – bien que postérieurement au début des observations menées à l'hôtel-Dieu de Nîmes – et qui occupe une position importante à l'université de Montpellier et dans la science médicale européenne. Sauvages fait partie des deux membres de la Société royale des sciences de Montpellier qui ont examiné et approuvé l'ouvrage de Razoux. Celui-ci a jugé utile de résumer la récente *Nosologia methodica* en reprenant la distinction des maladies en dix classes, elles-mêmes subdivisées en ordres et espèces, en fonction des symptômes observés⁵². Ainsi la classe des fièvres compte-t-elle

47. P.-J. BARTHEZ, « Observations sur la constitution épidémique... », p. 454.

48. *Ibid.*, p. 455.

49. Pour une dysenterie ulcéreuse (« Consultation XII^e »), la saison est mentionnée : commencée pendant les chaleurs de juillet sous forme de diarrhée bilieuse, la maladie prend une forme putride en septembre, mais c'est le mauvais régime de vie du patient qui explique une rechute en octobre. Pour un scorbut imparfait avec vice rachitique observé chez un enfant de dix ans (« Consultation XXXIV^e »), l'air « mou et malsain » dans lequel il a vécu durant un an et demi est incriminé avec d'autres causes comme des antécédents médicaux (rache à trois mois, fièvre vermineuse à cinq ans, inoculation récente...). P.-J. BARTHEZ, *Consultations de médecine...*, t. I, p. 193, t. II, p. 194-202.

50. F. BOISSIER DE SAUVAGES, *Nouvelles classes de maladies dans un ordre semblable à celui des botanistes, comprenant les genres et les espèces*, Avignon, d'Avanville, 1731 ; *Pathologia methodica seu de cognoscendis morbis*, Montpellier, J. Martel, 1739.

51. F. BOISSIER DE SAUVAGES, *Nosologia methodica sistens morborum classes, genera et species, juxta Sydenhami mentem et Botanicorum ordinem*, Amsterdam, Frères De Tournes, 1763, 5 vol.

52. J. RAZOUX, *Tables nosologiques et météorologiques...*, p. 58-79.

trois ordres - les fièvres « continues », « rémittentes », « intermittentes » – subdivisés en douze espèces. Parmi les continues, on trouve la fièvre éphémère, la synoque, la fièvre continue simple, la fièvre maligne et la fièvre lente ; parmi les rémittentes, la fièvre putride-maligne quotidienne et continue, la fièvre tierce continue et maligne, la fièvre quarte continue ; parmi les intermittentes, la quotidienne, la tierce, la quarte et l'erratique. Les historiens de la médecine ont souligné l'impasse d'une classification fondée exclusivement sur les symptômes⁵³ mais il faut s'interroger sur la façon dont les médecins du XVIII^e siècle utilisaient cette classification qui reprenait de façon systématique des catégories usuelles des ouvrages de médecine.

Pour chaque mois étudié, Razoux note les maladies observées à l'hôtel-Dieu de Nîmes avec le nombre des malades, des patients guéris, des morts et des convalescents. Il consacre une large colonne à la description des maladies recensées en donnant des indications générales et d'autres particulières, ainsi que les remèdes prescrits dont il détaille l'efficacité supposée. Distinguant d'abord salle des hommes et salle des femmes, il réalise ensuite un bilan global pour chaque mois en latin – alors que le reste des observations est en français – en reprenant la classification de Sauvages présentée auparavant. Il fait donc entrer dans des catégories définies *a priori* le résultat de ses observations. La démarche permet certes de connaître les maladies dominantes durant un mois donné, mais elle consiste surtout à ramener les observations à un cadre connu. Razoux ne dresse aucun bilan global et médical et ne tente même pas de définir une constitution annuelle à partir des données mensuelles. Un des objectifs mentionnés dès l'introduction est de montrer l'assiduité du médecin auprès des malades de l'hôpital : l'ouvrage est donc aussi une justification de l'utilité médicale de l'hôpital, loin de l'idée d'une institution qui ne ferait qu'assister les pauvres. Si la forme innove, inscrivant les descriptions qualitatives dans ce qui apparaît comme un compte rendu synthétique de l'activité médicale hospitalière, la relation entre catégories générales et observations particulières reste traditionnelle, voire dogmatique, sans recherche pour affiner les catégories nosologiques de Sauvages. Razoux est plus audacieux dans des lettres publiées après les tables où il se montre favorable au procédé de l'inoculation alors expérimenté à Nîmes pour prémunir contre la variole, à une date où l'université et les médecins de Montpellier lui sont plutôt hostiles⁵⁴.

Les observations médico-climatiques de Bouillet et Barthez sont beaucoup moins dépendantes de la nosologie de Sauvages, bien que l'un et l'autre la connaissent parfaitement et que Barthez écrive ses consultations à une époque où l'œuvre de Sauvages est un des titres de gloire les plus précieux de l'université de médecine de Montpellier. Bouillet et Barthez sont appelés à intervenir dans les hôpitaux de Béziers et de Montpellier où ils remarquent les afflux de malades en périodes d'épidémies populaires et de passages de troupes mais leur point de vue est celui de médecins de ville, quelquefois appelés à intervenir aussi dans les campagnes, soit directement, soit pour conseiller des chirurgiens locaux. Un des intérêts majeurs de leurs œuvres de médecine pratique est de n'être pas seulement des traités qui réordonnent systématiquement les observations pour les faire entrer dans des catégories au service de conceptions médicales, mais de rendre compte dans le même temps de la façon dont sont faites les observations et de les contextualiser en mettant en avant les relations entre le médecin et les populations ou les individus malades. L'opposition avec la démarche de Razoux n'est pas aussi radicale qu'elle pourrait le sembler puisque ce dernier inscrit des récits de maladies dans les colonnes

53. Louis DULIEU, « François Boissier de Sauvages (1706-1767) », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1969, 22-4, p. 303-322.

54. P.-N. CUSSON, médecin à Montpellier, *Histoire des succès de l'établissement de l'inoculation à Montpellier*, Académie de médecine, SRM 140 d^e 24, cité et commenté par H. BERLAN, *Faire sa médecine au XVIII^e siècle. Recrutement et devenir professionnel des étudiants montpelliérains (1707-1789)*, Montpellier, Presses Universitaires de La Méditerranée, 2013, p. 399-401.

descriptives de ses tableaux statistiques, mais il existe bien une tension entre d'une part le récit singulier des histoires de malades et de maladies, et d'autre part la recherche d'une classification et d'une quantification opératoire qui livrerait la clé du rapport entre évolution météorologique et maladies dominantes. L'arbitrage entre ces deux pôles de la méthode constitutionnelle est différent entre Bouillet et Barthez d'une part, Razoux de l'autre.

L'objectif de Bouillet est paradoxal car, alors même que ce médecin biterrois décrit les constitutions climatiques de chaque année, il postule et cherche à démontrer les limites de l'étiologie climatique, réfutant le principe d'une spécificité des maladies annuelles tel qu'il est présenté par Sydenham et par d'autres grands noms de la médecine européenne comme Boerhaave et Hoffmann. Pour cela, il invoque l'identité des caractères essentiels des classes de maladies d'une année à l'autre, y compris dans le cas des maladies épidémiques. Selon lui, les différences observées tiennent à des caractères accidentels⁵⁵. Appuyant son propos sur les idées développées par Bellini, Baglivi, et Freind, il considère que les maladies modernes sont les mêmes que celles décrites par Hippocrate dans l'Antiquité et que celles qu'on peut rencontrer sous d'autres climats, même si une adaptation de la thérapeutique en fonction des conditions climatiques est nécessaire. Ce principe est la condition et le garant de l'efficacité du médecin et des remèdes spécifiques qu'il prescrit. L'objectif poursuivi est de découvrir le caractère dominant de chaque maladie observée pour mieux le contrer, la nature luttant seule contre les caractères secondaires. En disciple précoce de Sauvages, Bouillet raisonne par analogie avec le caractère distinctif de chaque classe de plante, constant et invariable sous tous les climats. Avant Razoux, il se montre partisan d'une répartition des maladies aiguës qu'il a eu l'occasion d'observer en trente ans de carrière en classes, genres et espèces, ce qu'il applique pour l'exemple à trois familles des maladies épidémiques : les fièvres humorales aiguës, les pleurésies et les dysenteries⁵⁶. Cependant, contrairement à Razoux, il ne cherche pas à donner des statistiques précises, non par manque de méthode, mais parce qu'il considère la maladie comme une substance vivante dont l'évolution ne peut être séparée du sujet qu'elle affecte, les mêmes causes produisant les mêmes effets. La réflexion de Bouillet est d'autant plus intéressante qu'elle remet en cause une différenciation par les seuls symptômes, dont la diversité lui paraît à juste titre immense et reflèterait seulement une différence de « phlogose » (inflammation). La lecture et l'usage que Bouillet fait de la nosologie de Sauvages sont différents et plus audacieux que dans l'ouvrage postérieur de Razoux.

Or par ses choix épistémologiques dans l'usage des procédés médico-climatiques et nosologiques, Barthez se révèle davantage comme un héritier de Bouillet que de Razoux, même s'il s'oppose par ailleurs à la doctrine solidiste à laquelle se réfère Bouillet. Il se prononce lui aussi clairement contre le principe des « fièvres stationnaires » cher à Sydenham et repris par Stoll. Ces fièvres stationnaires sont celles qui dépendent de la constitution annuelle et qui impriment leur caractère aux autres dites « intercurrentes » dues à un vice du sang et des humeurs à causes d'intempéries particulières de l'air⁵⁷. Pour Barthez, les fièvres épidémiques et les fièvres moins communes présentent seulement des ressemblances formelles qui peuvent dans certains cas justifier des traitements similaires, mais elles restent distinctes : ainsi suit-il la même démarche que Bouillet dans sa recherche d'une spécificité des différentes maladies observées au cours d'une année ou d'une saison. Ses *Consultations* reflètent une volonté d'en revenir à une observation extrêmement précise de l'histoire de chaque malade et de chaque maladie. Certes, il s'agit d'un ensemble apparemment disparate, non publié par Barthez de son vivant, mais soigneusement conservé et légué à Lordat qui

55. J. BOUILLET, *Les éléments de la médecine-pratique...*, t. I, p. 309-317.

56. *Ibid.*, t. II, p. 151-165.

57. P.-J. BARTHEZ, *Discours sur le génie d'Hippocrate...*, p. 14-15 et 44-45.

affirme que l'ouvrage qu'il présente est conforme aux dispositions de l'auteur. L'abstraction du propos est plus grande que sous la plume de Bouillet qui allait jusqu'à indiquer les lieux et le statut social des malades, mais peut s'expliquer par la volonté de fournir un échantillon de cas auxquels est confronté un médecin dans sa pratique, avec des variantes et des compléments qui suivent plusieurs consultations. Bien qu'il ne s'agisse ni d'un traité, ni d'une nosologie systématique, chaque exemple fait l'objet d'une analyse méthodique avec histoire de la maladie, description des symptômes, indications thérapeutiques et prescriptions de régime. Il s'agit principalement de maladies chroniques – affection scorbutique, asthme, engorgement de glandes, rhumatismes, paralysie, goitre, phtisie pulmonaire... – qui se prêtent particulièrement bien au savoir-faire du médecin capable de considérer la maladie dans sa durée et ses différents caractères, et de conseiller en conséquence une thérapeutique adaptée, sans l'urgence nécessitée par une maladie aiguë.

Ces consultations font donc état de constitutions individuelles qui prennent en compte l'histoire de chaque patient et se présentent chacune comme un chef-d'œuvre autonome. La nosologie n'y est pas systématique et ne se réduit pas à une classification directement opératoire comme chez Sauvages et ses suiveurs directs, tel Razoux. Elle est au contraire l'art d'observer et de combiner des caractères spécifiques pour dégager un tableau particulier, prenant en compte les complications à partir d'affections principales. Cela ne signifie pas que le médecin n'a pas de règles : au contraire, son art consiste à donner une leçon de méthode hippocratique fondée sur les modalités de détermination d'un diagnostic complexe et sur l'explication détaillée de la thérapeutique qui en découle. Certes, sa conception de l'individualité des maladies est pré-clinique et l'on sait que Broussais attaquera justement Barthez sur ce point, parce qu'il refuse de localiser la maladie. Cependant, c'est bien un tableau clinique complet de l'individu malade que cherche à dresser Barthez, avec un art subtil dont Bouillet avait déjà tracé les contours.

*

La démarche de Barthez est inséparable de sa philosophie qui le conduit à sa définition d'un principe vital abstrait. Plus qu'une science naturelle, la médecine est selon lui le fondement de toute science de l'homme et ne peut se réduire à une simple classification des maladies et des remèdes⁵⁸. La méthode médico-climatique dont il fut un des pionniers en France dans les années 1750, aux côtés de Razoux et d'Hautesierck, ne pouvait le satisfaire pleinement et il l'abandonna assez vite, ne jouant qu'un rôle de représentation dans le cadre de la Société royale de médecine. Beaucoup plus persévérant, parce que moins philosophe et ne cherchant que l'utilité pratique pour lui et les jeunes médecins auxquels il adresse son livre, Bouillet est une figure trop méconnue, sans doute le premier auteur français depuis Baillou à rédiger des constitutions médicales annuelles pour un lieu donné, pendant plusieurs années. Il fait précéder ses descriptions d'une véritable topographie médicale de Béziers, même s'il utilise de façon plus traditionnelle l'expression « climat de Béziers ». Il faut donc faire remonter à 1744 au moins, date de parution du premier tome des *Éléments de médecine-pratique*, la généalogie des topographies médicales en France. L'oubli presque complet de Bouillet dans les histoires modernes de la médecine s'explique en partie par le silence dont font preuve à son égard ses héritiers directs, non seulement en France, mais même en Languedoc : ni Barthez, ni Razoux, ni Fournier ne le citent. La Société royale de médecine conserve le manuscrit qui contient ses observations de 1746 à 1769 sans juger utile de le publier, même partiellement, malgré l'hommage ambigu qu'elle lui rend après sa mort. Sa pensée et son travail annoncent pourtant le courant médico-climatique qui se développe en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, anticipant sur les

58. *Ibid.*, p. 32 et 52.

paradoxes et contradictions que les recherches ultérieures mettront en évidence. Bouillet promeut en effet l'enquête médico-climatique avec pour objectif affiché de contester le caractère univoque de l'impact des constitutions annuelles, et place au cœur de sa démarche l'effort épistémologique pour surmonter la difficulté majeure de la médecine pré-clinique : la confusion entre symptômes et nature des maladies.